

THÉÂTRE • Jean-Pierre Coljon, un Arlonais de là-bas

SAMEDI 5 MARS 2005

## « Beulemans »,

*Pièce belge la plus jouée dans le monde, « Le Mariage de M<sup>lle</sup> Beulemans », a été adaptée au Québec par un Arlonais de là-bas, Jean-Pierre Coljon.*

◆ *Jean-Pierre Coljon, vous êtes originaire d'Arlon et vivez au Québec depuis 25 ans. Vous venez de réaliser la 15<sup>e</sup> adaptation de la pièce comique belge la plus jouée au monde, « Le Mariage de Mademoiselle Beulemans ». Comment vous est venue l'idée de ce projet ?*

◆ J'ai, bien sûr, vu cet incroyable succès belge plusieurs fois avant mon départ pour le Québec en 1981. En 1985, alors que j'étais accompagné d'une amie québécoise, je me rappelle lui avoir dit en sortant du théâtre qu'il faudrait l'adapter au contexte québécois.

Il se fait que les Belges et les Québécois ont plus ou moins la même attitude face aux Français. C'est la même dynamique relationnelle : une relation dichotomique oscillant entre amour et rejet, et ambivalente, faite d'admiration et d'irritation.

◆ *L'idée n'est pas restée lettre morte ?*

◆ Cette idée d'adaptation n'a toutefois resurgi qu'en 1999, alors que j'étais comédien amateur. J'ai proposé au conseil d'administration de la troupe d'adapter *Le Mariage de M<sup>lle</sup> Beulemans* au contexte



**Originaire d'Arlon, Jean-Pierre Coljon a adapté « Le mariage de M<sup>lle</sup> Beulemans » au contexte de la Beauce québécoise.**

AL 437006

beauceron de 1927. Je m'attendais à ce que le metteur en scène qui nous dirigeait prenne le projet en main, mais il ne l'a pas fait. J'ai alors commencé à y travailler. De refus poli en refus poli, le projet a pris forme et j'y ai pris goût, jusqu'au jour où il est tombé entre les mains de Jacques De Decker, mon professeur de néerlandais à l'École d'interprètes internationaux de Mons. Il était alors journaliste au *Soir* où travaille toujours mon filleul, Thierry Coljon.

Encouragé par cet homme de théâtre qui m'a présenté à David Michels, directeur du Théâtre royal des Galeries de Bruxelles et metteur en scène des dernières séries de représentations de *M<sup>lle</sup> Beulemans*, j'ai poursuivi mon travail. Et puis, Jacques Fonson, petit-fils d'un des auteurs, a lu mon adaptation et m'a dit avoir beaucoup ri.

En juillet 2004, mon travail d'écriture terminé. Mon projet a été accepté par la prestigieuse

# version québécoise

Troupe de théâtre « Les Treize » de l'Université Laval. Quatre représentations auront lieu en avril 2005 à Québec et à Sainte-Marie-de-Beauce où se situe l'action de l'adaptation.

## « Comme si je n'étais jamais parti »

◇ **Le titre, « Le Mariage de Marie à Gusse à Baptisse », a-t-il une signification particulière ?**

◆ Oui, il s'inspire d'une coutume beauceronne qui consiste en l'énumération, après le prénom de la personne, du prénom de son père, suivi du prénom de son grand-père, pour éviter toute confusion et se situer dans les nombreuses lignées portant le même nom de famille, car la plupart des Beaucerons nés natifs (personne née au même endroit que ses parents) se partagent seulement quelques patronymes.

◇ **Quelles sont encore vos attaches avec le Pays d'Arlon ?**

◆ Mon père, Fernand Coljon, est né à Arlon. Il y tenait un atelier de fabrication de volets mécaniques et de stores avec son frère Edmond. L'entreprise a été reprise par mes cousins, Jacky et Daniel. C'est la seule branche de ma famille qui est restée à Arlon.

J'aime retourner à Arlon où j'ai étudié à l'ISMA avant d'aller en pension à Carlsbourg. Je m'y remémore mon enfance et mon adolescence, prends un verre de maitrank l'été et mange des pâtisseries. J'y ai encore quelques amis et j'aime les revoir.

C'est comme si je n'étais jamais parti et on poursuit la phrase laissée inachevée quelques années auparavant.

Interview :  
Jean-Claude FONCK

## D'Arlon à Tokyo, avant le Québec

« J'ai toujours aimé les langues et l'économie internationale, raconte Jean-Pierre Coljon, originaire d'Arlon et qui exerce depuis quinze ans comme conseiller en affaires internationales au gouvernement du Québec. Je vais d'ailleurs vous faire une confidence. Dès l'âge de douze ans, je faisais déjà du commerce international : je partais en vélo avec mon copain Serge de l'autre côté de la frontière grand-ducale. On y achetait des cigarettes qu'on revendait au prix de la Belgique empochant ainsi un plantureux bénéfice ! »

M. Coljon a étudié en sciences économiques, à Warocqué, à Mons. Pendant six ans, il travaille à Bruxelles dans le département des exportations d'« Esso Chemicals », avant de reprendre des études, aux États-Unis et au Japon. Il obtient un diplôme de maîtrise en économie internationale. « À mon arrivée au Québec, j'ai été professeur d'anglais et de français, puis consultant en développement international, ce qui m'a permis de faire plusieurs fois le tour du monde. J'ai aussi été professeur d'économie au niveau de la maîtrise à l'université. J'ai été responsable de plusieurs pupitres, dont le Japon, Taiwan, la France et l'Amérique latine. En 1996, j'ai été nommé directeur des services économiques à la Délégation générale du Québec à Tokyo. Depuis mon retour, j'occupe le poste d'adjoint exécutif auprès du sous-ministre adjoint responsable de l'Exportation et de l'Investissement. »

J.-C. F.

## VITE DIT

● **« MARIE À GUSSE À BAPTISSE ».** Voici, en quelques lignes, l'intrigue de la version québécoise du fameux *Mariage* : Richard est venu de Paris à Sainte-Marie pour y étudier la production et le commerce du sirop d'érable auprès des Poulin, dans le but d'en importer en France. Il tombe amoureux de Marie Poulin, dite « Marie à Gusse à Baptisse », défiant ainsi les plans de son père qui souhaite la marier à Adélaïde Cliche de Saint-Joseph et ainsi, être élu président d'honneur de la Coopérative des producteurs de sirop d'érable de Beauce.

Et comment Richard s'y prend-t-il pour séduire la belle Mariveraine ? Exactement comme Albert Delpierre de la pièce originale a fait pour séduire Suzanneke, la Bruxelloise : il tente d'adopter la parole et les comportements des Beaucerons, bien différents de ceux de la vieille Europe, alors que Marie essaie de parler comme à Paris pour lui plaire, ce qui donne lieu à des quiproquos et des malentendus.

● **POÈTE.** Outre l'économie et le théâtre, Jean-Pierre Coljon se passionne pour la poésie et, de façon générale, la littérature.

« J'ai écrit de nombreux poèmes, mais n'en ai conservé qu'une cinquantaine que j'ai rassemblés dans deux recueils intitulés *Avec et sans amour* et *Randonneur et rêveur*. J'ai également écrit des nouvelles qui sont regroupées dans un recueil, *Voyageur et nomade*, qui contient une grande nouvelle, *La belle Inconnue du train*, et une dizaine de plus petites nouvelles, ainsi qu'un conte. Ces deux recueils seront édités dès l'automne 2005 au Québec et à Paris. Ils seront distribués en Belgique et dans toute l'Europe francophone. »

● **DU ROMAN À LA CHANSON.** « J'ai commencé à rédiger un roman, confie Jean-Pierre Coljon. Il s'intitule *La Renaissance du chevalier du clair-obscur* et paraîtra en 2006, ainsi qu'une pièce de théâtre. Un drame, cette fois. » Quant au *Mariage de Marie à Gusse à Baptisse*, il fera également l'objet d'une publication mixte en 2006.

« Je rêve aussi d'écrire des paroles de chansons. J'ai rencontré plusieurs paroliers québécois et cherche un compositeur pour mettre une musique sur mes textes qui piaffent d'impatience dans mes tiroirs ! »